

Le PRÉSIDENT: Les autres membres du Comité ont-ils des questions à poser à M. Jones?

M. Fraser:

D. M. Jones a dit qu'au début il y avait 150 mines en exploitation et qu'il croyait qu'il y en aurait 100 autres au cours des cinq prochaines années, mais il ne nous a pas dit combien de mines n'avaient jamais été mises en exploitation.—R. Je ne crois pas qu'il existe de données là-dessus et voici pourquoi: dans le passé l'entreprise minière était plutôt une affaire de conjecture. Elle l'est encore. Celui qui tombe sur une mine doit se considérer quelque peu chanceux. Je vais, au moyen d'un exemple, tenter de vous faire voir ce que je veux dire. C'était, je crois, en 1937 (M. Slaght le sait probablement mieux que moi), alors que M. Oakes avait des difficultés avec Lake Shore. Un de mes amis, Charlie O'Connell, prit une option sur plusieurs propriétés à Lake Shore, qui est aujourd'hui la région minière de Kirkland Lake. Il se rendit en Angleterre, car à cette époque la Consolidated Gold Company of Africa avait fait beaucoup d'argent avec sa découverte du Rand. Cette compagnie envoya ses ingénieurs qui y passèrent trois mois. M. Slaght les a peut-être connus à l'époque où ils faisaient leur enquête. Une fois leur travail terminé, ils déclarèrent que tout ce que Kirkland Lake possédait, c'était un climat très rigoureux, et qu'il n'y aurait jamais de mines dans cette contrée. Je cite cela pour faire voir l'importance du hasard, qui est moindre aujourd'hui qu'à cette époque-là. Aujourd'hui nos connaissances géologiques sont plus étendues. Le Service de géologie d'Ottawa a accompli un magnifique travail en aidant les mineurs à délimiter la zone propice. On a peu de raisons, aujourd'hui, de s'éloigner de cette zone car elle est connue. Sauf Porcupine, de Pamour à la frontière du Québec, il n'y a qu'une mine qui ne produise pas. Le sol est partout très prometteur. Des millions d'acres, renfermant des mines en puissance, n'ont jamais été explorées. Il est donc inexcusable d'aller chercher des mines où il n'y en a pas. C'est ce que l'on a fait très souvent dans le passé.

M. HACKETT: M. Read a-t-il d'autres renseignements à communiquer au Comité?

M. ADAMSON: Avant votre départ, monsieur Jones, il y a un point que je désirerais mentionner au sujet des sables bitumineux. C'est un point important. J'ignore s'il y a ou non de gros gisements de pétrole dans les sables bitumineux de l'Alberta. Je suis comme vous, je ne m'y entends pas en matière de pétrole, mais le fait est que l'on n'a pas trouvé de capitaux canadiens pour les exploiter. Il faudra beaucoup de capitaux pour mettre ces sables en valeur, si l'on s'y décide un jour, et il semble que le Canada ait été incapable de fournir ces capitaux dans le passé.

Le TÉMOIN: Si je comprends bien, en vue d'augmenter nos approvisionnements en pétrole, durant la guerre, le gouvernement fédéral a dépensé environ \$2,225,000 dans cette région, et n'en était qu'au point de procéder à des essais lorsqu'un incendie désastreux est venu tout détruire. Il serait bien difficile à un particulier ou à une maison de courtoage de réunir \$2,225,000 avec un projet de ce genre.

M. ADAMSON: Précisément. Si nous devons risquer des capitaux dans une affaire de ce genre et l'exploiter, il nous faudra les obtenir aux Etats-Unis.

Le TÉMOIN: Il est beaucoup plus facile de se les procurer aux Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT: Merci. J'aperçois notre ami à tous, M. Walter Little, au fond de la salle. Je crois qu'il a une déclaration à faire ou des dépêches à lire au Comité. L'industrie minière l'intéresse beaucoup. Il est mon voisin dans le Nord de l'Ontario.

M. LITTLE: Monsieur le président, messieurs, j'habite le Nord depuis 44 ans environ. Durant mon séjour dans cette région, j'ai érigé le premier bâtiment de Cobalt. J'ai transporté les premiers matériaux à Kirkland Lake ainsi qu'à